

A black and white portrait of conductor Armin Jordan, smiling slightly, looking towards the camera. He is wearing a dark polo shirt. The background is a blurred interior setting, possibly a rehearsal space or office.

CASCVELLE

VEL 1620

HOMMAGE À ARMIN JORDAN
ORCHESTRE DE LA SUISSE ROMANDE
FRANÇOIS GUYE, VIOLONCELLE
BLOCH • DUTILLEUX



HOMMAGE À ARMIN JORDAN

ERNEST BLOCH [1880-1959]

1 • **Schelomo**

Rhapsodie hébraïque pour violoncelle et orchestre (1916) 23'17

HENRI DUTILLEUX [1916-2013]

Tout un monde lointain, pour violoncelle et orchestre (1967-1970)

2 • I. Enigme 7'04

3 • II. Regard 7'07

4 • III. Houles 4'47

5 • IV. Miroirs 5'10

6 • V. Hymne 4'53

(Enregistrement de concert RTS)

FRANÇOIS GUYE VIOLONCELLE

ORCHESTRE DE LA SUISSE ROMANDE

ARMIN JORDAN

ARMIN

Ordre de le tutoyer ; de plus, de ne l'appeler que par son prénom. A qui lui tartine du « Maestro » :

Vous n'allez pas commencer à me faire ch... !

Dans le défilé des chefs qui peuvent monter au pupitre des orchestres, Armin conserve un statut à part. 15 ans après sa disparition, on est frappé de l'émotion qui transparait dans le souvenir qu'il laisse. Un ancien de l'OSR, nostalgique : « Avant lui, il n'y a jamais eu d'Armin Jordan ; après lui il n'y en aura plus jamais. »

Non moins révélateur du rapport qu'il entretient avec le personnel d'intendance, l'avertissement lancé par un ancien régisseur de salle : « Si jamais quelqu'un s'avise de toucher un seul cheveu d'Armin, il repart d'ici sur une civière ! »

Quoi qu'il en soit, il ne fait rien pour enfiler l'habit d'une star. Le vedettariat : une risible comédie. Mener carrière mondiale, enjamber vingt fois par an les fuseaux horaires ? A quoi bon ? Ça n'a pas de sens.

Contacté par la Philharmonie de Berlin :

- C'est où Berlin ?

Abordé par le Met :

- Demandez à mon fils !

Dans le même temps il accepte de diriger ses potes souffleurs à Nantua, avec ou sans cachet.

Convaincu que la vérité de la musique est celle des terroirs, opposé à toute forme de standardisation, il mène carrière essentiellement helvétique, ce qui ne retranche rien de ses nombreuses

apparitions parisiennes.

Face à ses musiciens, il ne cesse de minimiser son rôle : « Ce sont eux qui font la musique ; moi, tel un agent à un carrefour, je ne fais que coordonner la circulation. » Et d'ajouter qu'il n'est pas là pour se donner en spectacle. Effectivement sa gestique ne fait l'objet d'aucune affectation. A partir de quoi il accorde une réelle latitude à ses solistes qui, par un permanent miracle, dans quelque orchestre que ce soit, le gratifient en retour du son rêvé.

Trouvez un chef qui, salué par des applaudissements nourris, regagne sa loge en qualifiant sa prestation de lamentable...

Armin : dupe de rien. « Finesse d'esprit », c'est peu dire pour caractériser une subtilité et une lucidité qui prennent de suite la mesure de tout interlocuteur, qui depuis longtemps a compris les rouages de l'humain, et détecte sur-le-champ l'imposture.

C'est avec la jubilation du garnement qui aime à sauter dans les flaques qu'il piétine les lieux communs triomphants. Chez lui, rien d'un dictateur ; pour autant il ne voit que trop bien les limites et impasses des béats refrains démocratisants. A la vérité, l'air de ne pas y toucher, il prend discrètement plaisir à choquer, mais pour provocantes que soient ses fulgurantes répliques, pour discutables que soient ses plaisanteries, elles sont signes de complicité. Sur fond de pessimisme et de tragique, Armin se présente en mode ludique, comme pour mieux narguer le sort. Ne comprendra Armin que qui sait dépasser les paradoxes.

A quoi croit-il alors ? A la musique uniquement, seule capable au regard de l'errance des mots, d'illustrer une transcendance. Dès lors, son rôle, modestement, se limite à communiquer ce qu'il en perçoit intimement. C'est bien la musique qui l'a porté jusqu'à son dernier jour.

Il faut l'avoir vu, au seuil de répétitions, gagner son pupitre d'un pas mal assuré, dans un souffle laborieux, puis à l'instant où s'élève la musique, son visage s'éclairer d'un indicible bien-être.

*André Piguet,
Ancien Président des Amis de l'OSR*

ARMIN JORDAN

Jusqu'à l'arrivée du chef Armin Jordan à la Direction musicale de l'Orchestre de la Suisse Romande, personne n'avait jusque-là repris la baguette de notre formation orchestrale avec le même idéal, l'esprit d'ouverture au répertoire tout en poursuivant la mission telle que son fondateur en avait posé les bases en 1918 avec une réelle vision de ce que la présence d'un orchestre symphonique apporte à la Cité.

Pendant près d'un demi-siècle au service de sa création, Ernest Ansermet, qui a quitté officiellement son poste en 1967 mais continue de veiller au destin de son OSR l'amenant pour la première fois au Pays du soleil levant en 1968, avait commencé à graver pour la firme

DECCA, dès 1947, des pièces qui font encore référence comme Les Nuits d'été de Berlioz avec Régine Crespin. C'était la grande époque du disque 78 tours puis du microsillon avec des enregistrements réalisés de nuit au Victoria Hall à Genève. Cette période a permis au nom OSR de s'imposer à l'international comme une « marque » synonyme de qualité et de modernité tant par ses interprétations que par la technologie utilisée lors des séances d'enregistrement.

Après une pause de 15 ans dans la production discographique, pendant une période tout aussi importante pour l'histoire de l'OSR où la direction musicale a été confiée à des chefs allemands dont le nom est toujours une référence dans l'histoire des grands Maestros : Wolfgang Sawallisch et Horst Stein, l'Orchestre s'engage dès 1985 avec un Directeur musical cinquantenaire plus « latin » à la carrière musicale déjà bien développée et au dévouement total dans sa nouvelle relation avec notre formation.

Quoi de plus naturel pour Armin, que tous les musiciens appelaient par son prénom, de continuer l'œuvre débutée par son illustre prédécesseur et d'enrichir la collection de disques OSR en enregistrant pour plusieurs labels des titres qui ont forgé son ADN. Je pense ici à l'intégrale Ravel pour Erato, à la 5^{ème} symphonie de Chostakovitch éditée par Cascavelle – dont la complicité avec l'OSR a permis la parution de « OSR Mémoires » consacrés à Ansermet – ou bien encore d'une sublime version de La Voix humaine de Poulenc

pour Harmonia Mundi avec une figure du chant français du XXème siècle, complice à de nombreuses reprises de Maestro Jordan, j'ai nommé Dame Félicity Lott.

Armin Jordan est le chef qui a le plus enregistré avec l'OSR dans un répertoire très varié dans les années 80/90 quand l'arrivée du Compact Disc apporte un second souffle à l'industrie phonographique. Un répertoire qu'il aimait défendre qu'il plaise ou non au public, avec à l'esprit la mise en valeur du compositeur et des interprètes en toute modestie. S'il privilégie la captation de musique française, suisse, russe ou allemande, qu'il affectionne tout particulièrement, c'est aussi parce qu'il dispose à l'époque d'une formation dont beaucoup de musiciens ont encore été recrutés par Ernest Ansermet. Ce dernier a largement couvert ce répertoire avec Debussy, Ravel, Stravinsky... des compositeurs modernes en 1918 quand l'orchestre fut créé et que l'on ne cessera de programmer et d'enregistrer.

La nomination du chef suisse Armin Jordan – dont la relation avec l'orchestre est déjà bien établie comme chef invité – animé du même amour paternel que le père fondateur pour ses musiciens dont beaucoup sont de jeunes et brillants solistes qui viennent de rejoindre l'Orchestre, va donner naissance à une relation fusionnelle et une collaboration fructueuse. Cette immersion dans un univers musical où les forces vives sont constituées de l'expérience et de la jeunesse va permettre au chef de préparer la mue de son orchestre à la fin du XXème siècle par un travail permanent

sur la matière sonore qui fait que l'OSR se distingue d'autres phalanges et suscite à nouveau l'intérêt des «Majors».

Les nombreuses récompenses et prix internationaux, en France, Angleterre, Allemagne ou aux Etats-Unis, décernés pour les enregistrements de M° Jordan illustrent l'immense apport du chef suisse dans le catalogue discographique de l'Orchestre de la Suisse Romande.

Tout comme Ernest Ansermet, Armin Jordan a conservé, bien longtemps après ses fonctions de Directeur musical, cette relation « familiale » avec l'OSR, en continuant à le diriger, à Genève, mais aussi à l'étranger pour des tournées qui restent mémorables dans l'esprit des musiciens mais aussi des publics qui sont venus les écouter sous sa direction aux quatre coins de la planète. Son dernier disque avec « son orchestre » paru en 2003 lui ressemble totalement avec des œuvres de Chausson, Ravel et Duparc... parmi les plus belles pages d'une époque qui a vu fleurir l'âge d'or de la musique française.

Ces témoignages sonores permettent au public actuel de se souvenir des concerts exceptionnels donnés par Armin Jordan, de sa forte empreinte dans l'histoire de l'OSR et au public futur de ne pas oublier que notre orchestre aujourd'hui profite encore des apports successifs des musiciens et chefs qui ont fait son histoire.

Steve Roger, Directeur général de l'OSR

SCHELOMO

Ma première approche de Schelomo est liée à mon ancien professeur, André Navarra, grâce à qui j'ai découvert cette œuvre somptueuse.

Il avait un don particulier, découlant de son talent pédagogique et de sa nature généreuse et passionnée, pour faire revivre le drame de Schelomo (Salomon) à l'agonie, se souvenant des fastes de son règne et les regrettant amèrement. Navarra était passé maître dans l'art de susciter l'envie de «parler» la musique, c'est-à-dire de raconter une histoire ou plutôt, en l'occurrence, une tragédie. Je ne suis pas prêt d'oublier les cours où il vous poussait dans vos derniers retranchements afin que l'interprétation de l'œuvre soit toujours en adéquation avec la dramaturgie.

C'est dire ma joie lorsqu'Armin Jordan me propose de jouer Schelomo à Genève et à Lausanne, puis en tournée aux Etats-Unis et enfin, d'en réaliser un enregistrement. Armin, c'est tout simplement la Rolls des accompagnateurs ! Sa culture musicale universelle, son empathie envers les musiciens et, par-dessus tout, la passion qui l'animait de se mettre d'une façon chambriste au service du soliste, rendait la tâche si agréable, si stimulante... Aucun esprit de compétition mais une osmose de tous les instants, attentif qu'il était au moindre rubato, au plus petit changement de couleur, à une envie soudaine que l'on éprouvait de «faire différemment» et qu'il était capable de répercuter à la seconde auprès de l'orchestre.

Je mesure la chance qui a été mienne d'approcher ces deux merveilleux serveurs de la musique et j'espère que cet enregistrement en est le fidèle témoignage.

François Guye, violoncelliste

SOUS LE SIGNE DE L'AMITIÉ

Les témoignages d'André Piguet, Steve Roger et François Guye qui précèdent le font bien sentir : cet hommage discographique est éclairé de toute l'amitié qu'a offert et suscité Armin Jordan au cours de sa vie de chef d'orchestre. Dans un amour de la musique partagé.

Hommage à Armin à l'occasion des 15 ans de son décès, il est aussi hommage à chacun des musiciens de l'orchestre, dont la qualité de «présence» (son, timbre, articulation, phrasé, cohésion, et attention au sens de l'œuvre) offerte à chaque instant d'une interprétation est essentielle.

Amis de l'Orchestre depuis toujours, Françoise et Guy Demole ont soutenu notamment de nombreux enregistrements avec Armin Jordan et l'OSR, au temps de la collaboration avec Erato et, depuis la faillite de ce label, à travers Cascavelle fondé par eux pour prendre le relais. En mai 1990, c'est l'enregistrement au Victoria Hall du Schelomo d'Ernest Bloch, avec en soliste François Guye, membre de l'orchestre, par Françoise et Michel Garcin. Le montage est fait à Paris, contrôlé par le chef et le soliste. Puis tout reste en attente de l'occasion d'enregistrer une autre œuvre pour compléter le CD, occasion

qui, hélas, ne se présenta pas.

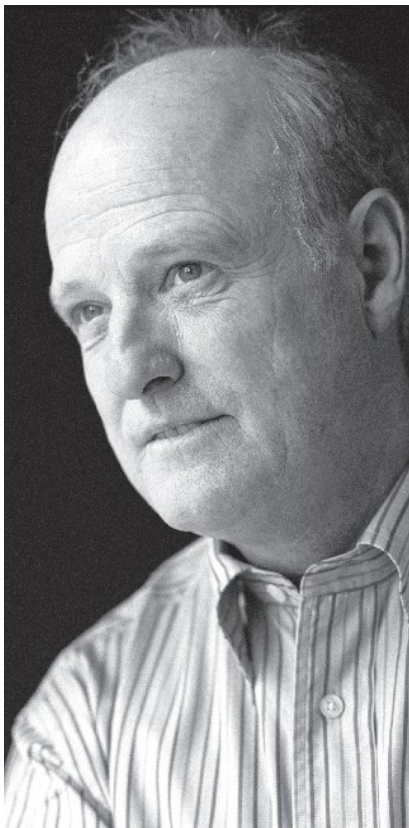
Par bonheur, Françoise Demole a pu récupérer des enregistrements. Mais il s'agissait des séances de travail. Le montage, lui, est resté introuvable.

Ayant eu le privilège de reprendre le beau catalogue Cascavelle, le petit label VDE-GALLO a reçu l'enregistrement et en a finalisé le montage. Avec l'aide bienveillante de Michel Debonneville, ancien trompettiste solo de l'Orchestre et de son impressionnante collection d'enregistrements des concerts de l'OSR, le programme a pu être complété. «Tout un monde lointain» d'Henri Dutilleux fait partie de ces œuvres un peu moins accessibles, mais si belles, qu'Armin souhaitait faire découvrir au public.

Ce CD rejoint ainsi ceux réalisés par Cascavelle, et ceux, dès 1975 avec l'Orchestre de chambre de Lausanne et dès 1992 avec le Kammer Ensemble de Paris et l'Ensemble Fidelio, réalisés par Gallo, sous la direction d'Armin Jordan, dans un esprit d'amitié et de joie : celle de révéler, le mieux possible, la beauté de la musique.

Olivier Buttex

A découvrir sur cascavelle.ch ou vdegallo.com



FRANÇOIS GUYE

Issu d'un milieu où la musique tenait la première place, le violoncelliste suisse François Guye commence très tôt l'étude du violoncelle puisqu'il entre à l'âge de 5 ans au Conservatoire de Genève. Menant de front ses études classiques et musicales, il remporte en 1972 un brillant premier prix de virtuosité. L'année suivante, il décide d'aller se perfectionner auprès d'André Navarra en Allemagne, où il reste pendant trois ans.

C'est durant cette période qu'il prend part à divers concours internationaux, récoltant plusieurs distinctions : Premier Prix du Concours de Vienne, Second Prix au Concours de Prague, et enfin Premier prix au Concours International d'Exécution Musicale de Genève.

Rencontre importante: celle de Pierre Fournier avec lequel il entretient des rapports privilégiés. Il suit également ses masterclass avant d'étudier à ses côtés. Une véritable amitié naît avec ce grand maître; il joue du reste son violoncelle, un Miremont de 1879.

François Guye témoigne d'un grand amour pour la musique de chambre. Il a ainsi souvent joué avec des formations telles que le Quatuor Sine Nomine, le Quatuor Melos, le Quatuor Terpsycordes, le Tokyo String Quartet, et des artistes comme Pascal Devoyon, David Lively, Christian Favre. Il a collaboré de nombreuses années avec le violoniste Raphaël Oleg et le pianiste Gérard Wyss dans le cadre du trio WOG. Il est enfin membre fondateur du

Quatuor Schumann, formation qui se profile comme l'une des meilleures du moment.

En tant que soliste, François Guye a joué avec l'Orchestre Symphonique de Vienne, l'Orchestre de la radio de Francfort, l'Orchestre National Bordeaux Aquitaine ou l'Orchestre de la Suisse Romande. Il a été dirigé par Armin Jordan, Horst Stein, Lovro von Matacic ou encore Rudolf Barchai. Ses interprétations de grandes œuvres telle que les suites pour violoncelle de J.S. BACH et du concerto pour violoncelle et orchestre *Tout un monde lointain* d'Henri Dutilleux ont été acclamées par la presse et le public. Le disque qu'il a réalisé avec Pascal Rogé a reçu le Prix de l'Académie Charles Cros.

François Guye donne plusieurs stages d'été et master classes et est appelé dans de nombreux jurys. Il a été violoncelle-solo de l'Orchestre de la Suisse Romande et professeur de violoncelle à la Haute École de Musique de Genève.

ARMIN

Ordered us to use his first name. If you called him "Maestro" he'd say:

- You're not going to start pissing me off!

On the list of conductors who rise to the rostrum, Armin is in a class of his own. 15 years after his death, the memories remain emotional. A nostalgic former member of the OSR: "Before him, there had never been an Armin Jordan; after him, there never will be."

Equally revealing of his rapport with the general staff is the warning from a former stage manager: "If ever someone dares harm a single hair on Armin's head, they'll leave here on a stretcher!"

Be that as it may, he doesn't seek stardom, which he sees as laughable. Managing a worldwide career, crossing time zones 20 times a year? What for? It makes no sense.

Contacted by the Berlin Philharmonic:

- Where is Berlin?

Approached by the Met:

- Ask my son!

At the same time he agrees to direct his wind playing pals in Nantua, with or without a fee.

Convinced that true music belongs to its native soil, opposed to any attempt at standardization, he pursues an essentially Helvetic career, despite his many appearances in Paris.

In front of his musicians, he always minimizes his role: "They are the ones making the music; I'm like a cop at the crossroads, I just oversee the traffic." Adding that he's not there to make an exhibition of himself.

Indeed, his gestures are quite unaffected,

which frees his soloists, who - miraculously - in whatever orchestra respond with the sound he seeks.

What other conductor, back in the green room after loud applause, would describe his performance as lamentable...

Armin: no one's fool. "Insight" is an understatement to describe the subtlety and lucidity that sizes up any interlocutor, the deep understanding of the inner workings of the human mind that immediately detects pretence.

Jubilant as a child splashing through puddles, he tramples on platitudes. He is anything but a dictator. Looking as if butter wouldn't melt, he quite likes to shock, but however provoking his sallies, however debatable his jokes, they are a sign of complicity. On a background of pessimism and tragedy, Armin presents himself in playful mood, as if to flout fate. To understand Armin, one must see beyond the paradoxes.

In what does he believe? Solely in music, the only thing capable of illustrating transcendence, of reaching beyond words. His role is therefore modestly limited to communicate what he intimately perceives. And music carried him until his last day.

One must have seen him, before rehearsals, reach the rostrum on unsteady legs, his breathing laboured, and at the instant the music began, seen his face light up with indescribable well-being.

André Piguët, Former President
of the Amis de l'OSR

ARMIN JORDAN

Until Armin Jordan arrived as conductor of the Orchestre de la Suisse Romande, no one had taken over our orchestral formation with his idealism and openness towards repertoire, while continuing the mission the orchestra's founder began in 1918, when he envisioned what the presence of a symphony orchestra would bring to the city of Geneva.

At its helm for almost half a century, Ernest Ansermet - who officially retired in 1967 but continued to watch over his OSR's destiny, taking it for the first time to the Land of the Rising Sun in 1968 - had in 1947 begun to record for DECCA such benchmark works as *Les Nuits d'Été* by Berlioz with Régine Crespin. This was the high point of the 78rpm records, followed by the LP, with recording sessions done overnight in Geneva's Victoria Hall. This period launched the OSR internationally as a 'brand' synonymous with the quality and modernity of its interpretations and the technology used in its recording sessions.

There followed a 15-year long pause in record production, a period equally important for the OSR under the aegis of German conductors such as those historic role models Wolfgang Sawallisch and Horst Stein. Then in 1985 the orchestra committed to a more 'Latin', fifty-year-old music director, whose career was already in full swing and who would devote himself totally to this new relationship.

What could be more natural for Armin, whom all the musicians called by his first name, than to continue in his illustrious predecessor's footsteps and expand the catalogue of OSR's

discs by recording for several labels works that belonged to his DNA. That includes all Ravel for Erato, the 5th Symphony by Shostakovich edited by Cascavelle - whose complicity with the OSR allowed the publication of "OSR Mémoires" dedicated to Ansermet - and a sublime version of Poulenc's "La Voix humaine" for Harmonia Mundi with a 20th century personality who often collaborated with Maestro Jordan: Dame Felicity Lott.

Armin Jordan is the conductor who has recorded the most with the OSR, in a very diverse repertoire, during the 80s and 90s when the arrival of the CD brought a new lease of life to the recording industry. A repertoire he would defend whether the audience liked it or not, his aim being to highlight composers and performers. If he favoured recording French, Swiss, Russian or German music, which he loved, it was partly because many of his musicians had still been recruited by Ernest Ansermet. The latter largely covered this repertoire with Debussy, Ravel, Stravinsky... composers who were modern in 1918 when the orchestra was formed, and remain on programmes and discographies.

The nomination of Swiss conductor Armin Jordan - whose relationship with the orchestra was already well established as guest conductor, and who shared Ansermet's love for his musicians, many of them brilliant young soloists who had just joined the orchestra - sparked a symbiotic relationship and a fruitful collaboration. This immersion in a musical universe whose lifeblood is both experience and youth allowed the conductor to prepare his orchestra's transformation at the end of the 20th century, through persistent work on

the sound; this distinguished the OSR from other groups, and revived interest from the "Majors".

The many awards and international prizes, in France, England, Germany or the United States, given to Armin Jordan's recordings illustrate the Swiss conductor's immense contribution to the discography of the Orchestre de la Suisse Romande.

Just as Ernest Ansermet, Armin Jordan, long after his post of musical director, kept this "family" relationship with the OSR, continuing to conduct it in Geneva and abroad on tours which remain unforgettable to the musicians and to the audiences who came to listen from all over the world. His last recording with "his orchestra", which appeared in 2003, reflects him totally, featuring works by Chausson, Ravel and Duparc... among the loveliest pages of a golden age of French music.

These musical testimonies allow today's audiences to remember the exceptional concerts given by Armin Jordan, his strong imprint on the OSR's history, and help future audiences not to forget that our orchestra still reaps the benefit of the successive contributions by its bygone musicians and conductors.

Steve Roger, General Director of the Orchestre de la Suisse romande

SCHELOMO

My first encounter with Schelomo is linked to my former teacher, André Navarra, thanks to whom I discovered this sumptuous work. His pedagogic gifts and generous, passionate nature enabled him to bring Schelomo's drama to life, as the dying king lay recalling and bitterly regretting the splendours of his reign. Navarra was a master in the art of making music "speak", tell a story or, in this case, a tragedy. I shall never forget how during lessons he would push you to the limits to ensure the work's interpretation was always consonant with the drama.

I was therefore overjoyed when Armin Jordan suggested I play Shelomo in Geneva and in Lausanne, then on tour in the United States, to be followed by a recording. Armin is quite simply the Rolls-Royce of accompanists! His universal musical culture, his empathy with musicians, and above all his passion for supporting the soloist like a chamber player, rendered the task so attractive, so stimulating... There was no competitiveness, but a continuous osmosis, attentive as he was to the slightest rubato, the tiniest change of colour or sudden fancy to do something differently - which he was immediately capable of passing on to the orchestra.

I realize how fortunate I was to be in contact with these two wonderful servants of music, and hope this recording is a faithful tribute.

François Guye, Cellist

IN THE SPIRIT OF FRIENDSHIP

The foregoing testimonials from André Piguet, Steve Roger and François Guye make it clear that this discographic tribute is lit up by the many friendships shared by Armin Jordan during his life as a conductor in love with music.

A tribute to Armin 15 years after his death, it is also a tribute to every one of the orchestra's musicians, whose continuous and vital 'presence' (sound, timbre, articulation, phrasing, cohesion and grasp of the piece) was essential to the interpretation.

Longtime Friends of the Orchestra, Françoise and Guy Demole have also supported many recordings with Armin Jordan and the OSR during its collaboration with Erato and (since that label folded) through Cascavelle, founded by them to take over. In May 1990 Ernest Bloch's Schelomo, with soloist François Guye, a member of the orchestra, was recorded in the Victoria Hall by Françoise and Michel Garcin. Editing was done in Paris, controlled by conductor and soloist. Then the project remained on hold as they waited for the support to record another piece to complete the CD, an opportunity which alas did not arise.

Luckily, Françoise Demole was able to recuperate the recordings. But these were of the working sessions. The edited version remains lost.

Having been privileged to take over Cascavelle's lovely catalogue, the little VDE-GALLO label received the recording and finalized the editing. With the kind help of Michel Debonneville, former solo trumpeter of

the orchestra, and his impressive collection of recordings of OSR concerts, it has been possible to complete the programme. "Tout un monde lointain" by Henri Dutilleux is among those more demanding but so beautiful works which Armin wanted audiences to discover.

This CD joins those done by Cascavelle, and those done by Gallo from 1975 with the Orchestre de chambre de Lausanne, and from 1992 with the Kammer Ensemble de Paris and Ensemble Fidelio, under the baton of Armin Jordan - in a spirit of friendship and joy at being able to highlight the beauty of music.

Olivier Buttex

(English Translations:

Anne de Dadelsen Hanson)

See us on cascavelle.ch or vdegallo.com

FRANÇOIS GUYE

Today one of Switzerland's most outstanding string soloist, François Guye started his cello studies at the age of five at the Geneva Conservatory of Music. His brilliant first prize obtained at the final virtuoso examination for his concert diploma attracted the attention of the musical world. François Guye went then to Germany where he studied with Andre Navarra for three more years. During this period he obtained various international distinctions: first prize at the Vienna Competition, second prize at the Prague Competition and first prize at the International Competition in Geneva; this was the first time that a Swiss cellist awarded this distinction. François Guye has furthermore studied with Pierre Fournier and plays presently on the instrument used by the famous master.

His appearances as soloist with well known orchestras such as the Vienna Symphony, the Frankfurt Radio Orchestra, the Orchestre de la Suisse Romande etc under conductors such as Barchai, Maticic, Stein, Luisi, Jordan, have been widely acclaimed.

He participates in various chamber music ensembles and performs in particular with Raphael Oleg, David Lively, Dame Felicity Loft among others; he founded the Schumann Pianoquartett and played with numerous string quartets. His records were enthusiastically received by the specialized press in Europe and in the United States.

The repertoire of François Guye, who was also professor at the Geneva Conservatory and first principal cellist of the OSR, ranges from the classical literature to the contemporary works composed for his instrument.





ARMIN

Es war Befehl, ihn zu duzen; und sogar mit dem Vornamen anzureden. Wer ihm mit „Maestro“ kam:

- Wollt ihr mir auf den Wecker gehen?

Unter den großen Dirigenten steht Armin einzig da. 15 Jahre nach seinem Tod weckt die Erinnerung an ihn immer noch Emotionen. Ein nostalgischer Ehemaliger des OSR: „Vor ihm hat es keinen Armin Jordan gegeben; nach ihm wird es nimmer einen geben.“

Bezeichnend für sein Verhältnis mit dem Verwaltungspersonal ist die Warnung von einem ehemaligen Inszipient: „Wer dem Armin auch nur ein einziges Haar krümmt, wird auf eine Bahre hinausgetragen!“

Wie dem auch sei, er will kein Star sein, das findet er lächerlich. Weltweit Karriere machen, 20 Mal pro Jahr Zeitzonen wechseln? Wofür? Das macht keinen Sinn.

Anfrage der Berliner Philharmonie:

- Wo ist Berlin?

Von der *Met* angesprochen:

- Fragen Sie meinen Sohn!

Gleichzeitig ist er bereit, seine Bläserkumpel in Nantua zu dirigieren, mit oder ohne Gage.

Überzeugt, dass wahre Musik zum Terror gehört, ist er Feind jeglicher Vereinheitlichung, und führt eine betont helvetische Karriere, trotz seinen vielen Pariser Auftritte.

Seinen Musikern gegenüber minimiert er ständig seine Rolle: „Sie machen die Musik; ich stehe wie ein Polizist an der Kreuzung und regle den Verkehr.“ Und außerdem, er sei nicht da, um eine Show zu liefern.

In der Tat ist seine Gestik ganz ungezwungen, was seine Solisten animiert - egal in

welchem Orchester - seinen erräumten Klang zu realisieren.

Selten findet man einen Dirigenten, der im Künstlerzimmer nach lautem Applaus seine Leistung als erbärmlich einstuft...

Armin lässt sich nicht täuschen. „Feinsinnigkeit“ ist ein Understatement für die Subtilität und Luzidität, die jeden Gegenüber sofort durchschaut, jeden Betrug aufspürt.

Froh wie ein Kind, das in die Pfütze springt, trampelt er auf Gemeinplätze. Er ist kein Diktator, er kennt die demokratisierenden Limiten und Sackgassen. Mit unschuldiger Miene liebt er, diskret zu schockieren, aber seine oft provokativen Repliken und fraglichen Scherze sind eigentlich Zeichen der Anteilnahme. Vor pessimistischem, tragischem Hintergrund zeigt sich Armin bewusst spielerisch, dem Schicksal zum Trotz. Wer Armin verstehen will, muss die Paradoxe überwinden.

An was glaubt er denn? Einzig an die Musik - allein fähig, das unstete Wort zu umgehen und Transzendenz zu vermitteln. Er beschränkt sich darauf, seine innere Wahrnehmung der Musik zu vermitteln. Und sie hat ihn bis zum letzten Tag getragen.

Man muss erlebt haben, wie er vor Proben mit unsicherem Schritt und schwer atmend sein Pult erreichte, und wie sein Gesicht mit unsäglichem Wohlbefinden aufleuchtete sobald die Musik einsetzte.

André Piguet, Ehemaliger Präsident der «Amis de l'OSR»

ARMIN JORDAN

Bis Armin Jordan die musikalische Leitung des Orchestre de la Suisse Romande übernahm, hatte niemand unsere Orchesterformation mit diesem Idealismus, diese Offenheit für Repertoire dirigiert; gleichzeitig teilte er die Vision des Gründers, der 1918 erfasste, was ein Symphonieorchester der Stadt bringen würde. Nach fast 50 Jahren trat Ernest Ansermet 1967 offiziell zurück, wachte aber weiterhin über das Schicksal „seines“ OSR, welches er 1968 zum ersten Mal nach Japan führte. 1947 begann er für DECCA unvergessliche Aufnahmen wie z.B. „Les Nuits d'été“ von Berlioz mit Régine Crespin zu realisieren. Das war die Glanzperiode der 78er Platten, dann Langspielplatten, mit nächtlichen Aufnahmen in Genf's Victoria Hall. Das OSR wurde in der Folge international berühmt für die Qualität und Modernität seiner Interpretationen und Aufnahmetechniken.

Es folgte eine 15-jährige Aufnahmepause, eine wichtige Periode unter der Leitung von deutschen Dirigenten wie die historischen Vorbilder Wolfgang Sawallisch und Horst Stein.

In 1985 wählte das Orchester einen mehr „südlichen“, fünfzigjährigen Musikdirektor mit blühender Karriere, der sich dieser neuen Beziehung ganz widmete.

Was könnte für Armin, den alle Musiker duzten, natürlicher sein, als seinem berühmten Vorgänger zu folgen, und für mehrere Labels Aufnahmen von Musik, die seine DNA prägten, zu machen. Dazu gehören das Gesamtwerk von Ravel für

Erato, die 5.Symphonie von Schostakowitsch für Cascavalle - dank seiner Verbindung mit dem OSR Herausgeber von „OSR Mémoires“, Ansermet gewidmet - oder die sublime Version von Poulenc's „La Voix humaine“ für Harmonia Mundi mit der begnadeten Interpretin Felicity Lott, die mehrmals mit Maestro Jordan gemeinsame Sache machte.

Armin Jordan hat die größte Anzahl von Aufnahmen mit dem OSR gemacht, mit vielfältigem Repertoire, als die CD in den 80er und 90er Jahren neuen Schwung in die Aufnahmeindustrie brachte. Ein Repertoire, dass er dem Publikum gegenüber gerne verteidigte, wenn er Komponisten und Künstler zur Geltung bringen wollte. Dass er Aufnahmen von französischer, schweizerischer, russischer oder deutscher Musik, die er besonders liebte, bevorzugte, liegt zum Teil daran, dass viele Musiker im Orchester noch von Ernest Ansermet engagiert worden waren. Ansermet hatte viel Debussy, Ravel, Stravinsky, usw. aufgenommen - moderne Komponisten in 1918, die unumgänglich bleiben.

Der Schweizer Dirigent Armin Jordan hatte als Gastdirigent bereits eine gute Beziehung zum Orchester, und wie Ansermet eine väterliche Liebe zu den Musikern - darunter viele hervorragende junge Solisten. Unter seiner Leitung begann eine symbiotische Beziehung und eine fruchtbare Mitarbeit. Dieses Eintauchen in eine musikalische Welt, dessen Kräfte Erfahrung und Jugend verbunden, führte an der Schwelle zum 21. Jahrhundert zu einer intensiven Arbeit am spezifischen Klang des OSR, das sich von

anderen Orchester unterschied und große Labels wieder aufhorchen ließ.

Die vielen Auszeichnungen und internationale Preise, in Frankreich, England, Deutschland oder den USA spiegeln Armin Jordans immensen Anteil an der Diskografie des Orchestre de la Suisse Romande.

Genau wie Ernest Ansermet behielt Armin Jordan seine „Familienbande“ mit dem OSR lange nach seinem Rücktritt als Musikdirektor. Er führte sie um die ganze Welt auf Tourneen, die Musikern wie Publikum unvergesslich bleiben. Seine letzte Aufnahme ist charakteristisch für ihn, mit Werken von Chausson, Ravel und Duparc... Kleinode aus dem goldenen Zeitalter der französischen Musik.

Diese musikalischen Zeugnisse sind fürs heutige Publikum eine Erinnerung an Armin Jordans einmalige Konzerte und historische Bedeutung für das OSR, und für künftige Hörer ein Hinweis auf das bleibende Erbe der Musiker und Dirigenten, die seine Geschichte geprägt haben.

*Steve Roger, Generaldirektor
des Orchestre de la Suisse Romande*

SCHELOMO

Meine erste Begegnung mit Schelomo verdanke ich meinem damaligen Lehrer André Navarra, der mir das prachtvolle Werk näher brachte. Dank seiner pädagogischen Begabung und großzügigem, passioniertem Wesen wurde das Drama vom sterbenden Schelomo (Salomo), der die Prunksucht seiner

Herrschaft bitter bereut, wieder lebendig. Navarra war ein Meister der Kunst, Musik „sprechen“ zu lassen, d.h. eine Geschichte oder, wie hier, eine Tragödie zu erzählen. Ich werde nie vergessen, wie er mich während dem Unterricht an meine Grenzen trieb, damit die Interpretation immer dem Drama entspreche.

So war ich überglücklich über Armin Jordan's Vorschlag, Schelomo in Genf und Lausanne zu spielen, dann auf Tournee in den USA, und zum Schluss einzuspielen. Armin, das ist ganz einfach die Rolls Royce der Begleiter! Seine allumfassende musikalische Kultur, sein Einfühlungsvermögen, und vor allem sein Eifer, Solisten auf kammermusikalische Art zu unterstützen, machten die Aufgabe so angenehm, so anregend... Es gab bei ihm kein Konkurrenzgeist, aber eine stetige Durchdringung; er bemerkte jedes Rubato, den kleinsten Farbwechsel, jede spontane Umgestaltung, und konnte dies umgehend dem Orchester mitteilen.

Es war ein großes Privileg, diesen zwei wunderbaren Diener der Musik näher zu kommen; möge diese Aufnahme ein treues Zeugnis meiner Dankbarkeit sein.

François Guye, Cellist

IM ZEICHEN DER FREUNDSCHAFT

Aus den Erinnerungen von André Piguet, Steve Roger und François Guye wird klar, dass diese tönende Huldigung die Freundschaften spiegelt, die Armin Jordan als Dirigent zeitlebens genoss. Geprägt durch eine

geteilte Liebe zur Musik.

Eine Huldigung an Armin 15 Jahre nach seinem Tod, und gleichzeitig an jeden Musiker des Orchesters, dessen bewusste Präsenz (Ton, Klangfarbe, Artikulation, Phrasierung, innere Kohäsion und Sinngehalt) wesentlich zur Interpretation beiträgt.

Die langjährigen Freunde des Orchesters Françoise und Guy Demole haben viele Aufnahmen mit Armin Jordan und dem ORS unterstützt während der Zusammenarbeit mit Erato und, als dieser einging, mit ihrem eigenen Label Cascavelle. Im Mai 1990 wird Ernest Bloch's Schelomo, mit François Guye als Solist, in der Victoria Hall aufgenommen. Der Tonschnitt findet in Paris statt, unter Aufsicht von Dirigent und Solist. Dann wird, leider vergebens, auf die Gelegenheit gewartet, die CD durch ein weiteres Stück zu ergänzen.

Glücklicherweise gewann Françoise Demole die Aufnahmen wieder zurück. Es waren jedoch die Studioaufnahmen. Der Tonschnitt blieb unauffindbar.

Nachdem VDE-GALLO das Privileg hatte, Cascavelle's Diskografie zu übernehmen, erhielten sie die Aufnahmen und finalisierten den Tonschnitt. Dank der freundlichen Hilfe von Michel Debonneville, ehemaliger Solotrompeter des Orchesters, und seiner eindrucksvollen Sammlung von OSR Aufnahmen war es möglich, das Programm zu ergänzen. „Tout un monde lointain“ von Henri Dutilleux gehört zu den anspruchsvollen, sehr schönen Werken, die Armin seinen Zuhörer nahebringen wollte.

So ergänzt dieses CD die Diskografie von Cascavelle sowie jene, die Gallo ab 1975 mit

dem Orchestre de chambre de Lausanne und ab 1992 mit dem Kammer Ensemble de Paris und Ensemble Fidelio unter der Leitung von Armin Jordan realisiert hat - im Zeichen der Freundschaft und der Freude, die Schönheit der Musik zu offenbaren.

Olivier Buttex

*(Deutsche Übersetzungen:
Anne de Dadelsen Hanson)*

Sie finden uns auf cascavelle.ch oder vdegallo.com

FRANÇOIS GUYE

gehört zu den herausragenden Schweizer Künstlern mit internationalem Rang. Geboren 1953, begann er seine Cello-Studien am Genfer Conservatorium für Musik. Dieses verlieh ihm für seine brillanten Leistungen

1972 anlässlich seines Konzertexamens der 1. Preis, der die internationale Musikwelt auf den jungen Künstler aufmerksam werden ließ. Danach setzte er seine Studien bei Andre Navarra und Pierre Fournier fort und errang in dieser Zeit weitere internationale Auszeichnungen, so u. a. beim Wiener Musikwettbewerb und beim Internationalen Musikwettbewerb in Genf. Der

Beginn seiner internationalen Karriere wurde mit der Berufung zum 1. Konzertmeister und Solocellisten des Orchestre de la Suisse Romande begründet. Er ist Mitglied verschiedener Kammermusikensembles, als Solist arbeitete er mit Orchestern wie den Wiener Symphonikern, dem Frankfurter Radiosinfonieorchester und Dirigenten wie Rudolf Barschai und Horst Stein und vielen anderen. Neben seiner vielseitigen Konzerttätigkeit widmete sich François Guye auch pädagogischen Aufgaben, als Professor lehrte er am Genfer Conservatorium.

Enregistrements :

Schelomo, Françoise et Michel Garcin, Victoria-Hall, mai 1990

Tout un monde lointain, RTS Radio Télévision Suisse,
transmission du Concert au Victoria-Hall le 6 mars 1991,
archives Jean-Pierre Surget et Michel Debonneville.

Montage et mastering : Jean-Pierre Bouquet

Photos :

Armin Jordan: portrait couverture: Jacques Sarrat

– avec François Guye: Jean Mohr

– dirigeant, p. 2: Eric Mahoudeau

– p. 14-15: Gérard Loucel, Erato

– avec les souffleurs: Véronique Lombard

François Guye: Carole Parodi

Graphisme : G. Paolo Zeccara

Merci à Laurent Worms, Michel Debonneville, André Piguet, Steve Roger

Avec l'appui de l'Association des Amis de l'OSR





Armin et ses potes souffleurs / Armin und seine Bläserkumpel / Armin and his wind playing pals



The logo for CASCABELLE features the brand name in a red, sans-serif font. To the left of the text is a stylized graphic consisting of three horizontal, slightly curved red bars of varying lengths, stacked vertically. A thin red horizontal line runs beneath the entire logo.

CASCABELLE

VEL 1620